



Service d'Entraide et de Liaison

Projets News

Septembre 2007

Bureau de dépôt : CHARLEROI

N° d'agrégation P207090

SEL Projets : rue de la Féchère, 4 - 1450 CHASTRE

www.selprojets.be

Trim : 3

BELGIQUE-BELGIE

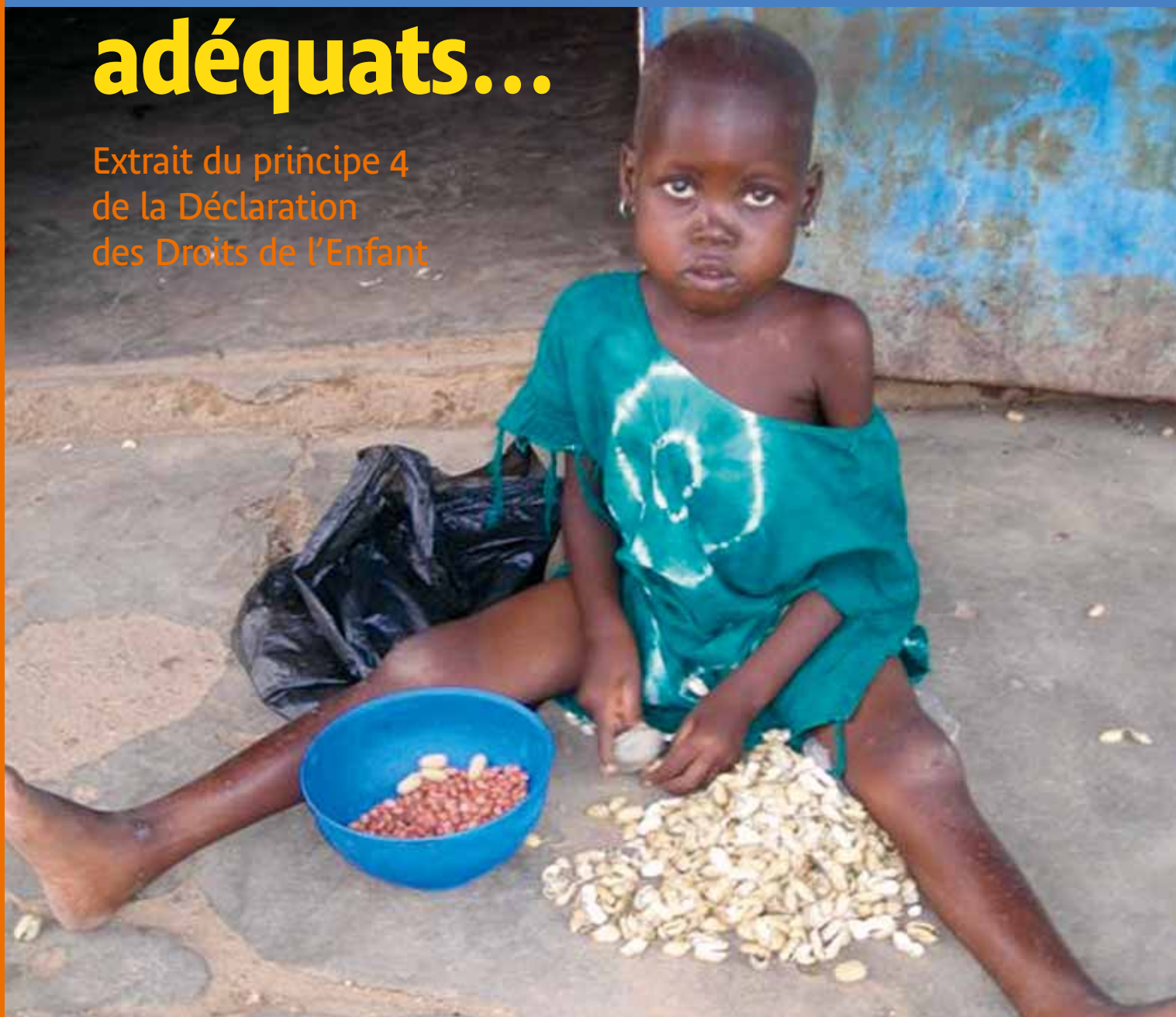
P.P.P.B.

CHARLEROI X

6/1149

"L'enfant a droit à des soins médicaux adéquats..."

Extrait du principe 4
de la Déclaration
des Droits de l'Enfant



UNE ACTION CHRÉTIENNE DANS UN MONDE EN DÉTRESSE



Chers amis lecteurs,

Cet été, j'ai eu l'occasion d'effectuer plusieurs voyages à l'étranger à la suite l'un de l'autre. Et chaque fois, une petite trousse médicale m'a accompagné. Ça peut toujours être utile... Comme la carte dans mon portefeuille avec les numéros d'appel de l'assurance et de la mutuelle en cas de problème plus important. Bien sûr, aucune protection n'est absolue, mais nous avons accès dans nos pays du Nord à des systèmes de soins de santé performants et accessibles à l'ensemble de la population.

Quel privilège trop souvent sous-estimé ! Et quel gouffre nous sépare de la situation sanitaire de la majorité des pays du Sud, confrontés à des structures hospitalières vétustes et insuffisantes, à une carence de personnel médical (parfois causée par l'exil des personnes qualifiées qui ne peuvent être rémunérées décemment !) et à un approvisionnement limité et aléatoire en médicaments de base. Sans oublier l'accès aux soins de santé souvent limité à ceux qui ont les moyens de payer. Dans ces systèmes sanitaires déficients, la vulnérabilité de la population devient tangible et se doit de nous interpeller. Car la maladie est un facteur aggravant de la pauvreté, alors que la santé donne une chance au développement de ces peuples.

Le dossier santé de ce numéro reviendra sur ces points. Mais il nous présentera aussi des bonnes nouvelles en matière de santé, par les témoignages de nos partenaires démontrant comment une amélioration de la santé change radicalement les vies. Vous trouverez également l'invitation à notre journée annuelle fin novembre, dont l'invité spécial sera le Dr. PAKIMO, médecin et chirurgien au centre de santé de Beni-Butembo, dans l'est de la RDC. Le travail qu'il effectue avec son équipe dans cette région tellement tourmentée est le signe concret d'une consécration totale à cette population souffrante. N'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez l'inviter dans votre communauté au cours de son séjour en Belgique. Ce volet santé se clôturera par l'annonce de la venue en Belgique de Nirina, jeune fille malgache pour subir une opération chirurgicale délicate mais libératrice à la clinique Saint-Pierre d'Ottignies. Nous voulons profiter de ces lignes pour remercier tous ceux qui ont déjà répondu avec grande générosité à notre appel afin de couvrir les frais associés à cette intervention.

Nous reviendrons dans nos autres rubriques sur les voyages de cet été au Burundi. Vous y découvrirez les témoignages éloquentes de quelques participants du groupe de juillet. Vous pourrez également y lire que le groupe du mois d'août a subi l'attaque de bandits armés. Tout le C.A. de SEL Projets s'associe à moi pour souhaiter à Cathy, sérieusement blessée au cours de cette attaque, un rétablissement complet et un esprit en paix pendant cette longue convalescence.

Que ces quelques pages nous encouragent à l'action, pour ne jamais accepter l'inacceptable.

Pierre-Etienne Labeau

● ÉDITORIAL :	p 2
● Reportage : Andranotaratra, histoire d'un projet... ... et d'une rencontre	p 3
● ACCÈS À LA SANTÉ	
- Les médicaments de la rue tuent	p 4
- Mahery : L'histoire de Koja	
- Andranotaratra : Dr Yvonne	p 5
- Piéla : Journée d'une infirmière du CREN	
- Mandriambéro : Docteur Rindra	p 6
- « À l'écoute des Écritures »	
Lire la Bible et être en bonne santé ?	
- Soins dentaires à Madagascar	p 7
● BURUNDI	
Les Vacances autrement	p 8
- Groupe de l'Ujeb : impressions	
- Voyage au cœur de l'Afrique	p 9
Lecture : « La haine n'aura pas le dernier mot »	
● ACCÈS À LA SANTÉ	
Burkina Faso	p 10
- Eau et électrification au CSPS de Piéla	
- Dispensaire SERAC : 1 ^{ère} phase	
● LES BRÈVES	p 11
- L'Express de Madagascar	
« Le travail des enfants »	
- Projet Mahery	
2 seaux + 1 filtre = 4 l d'eau potable !	
- Rubrique loisirs	
● TICKETS-REPAS et Accès à la santé	p 12
Mahery	
- Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir !	
- La grande aventure de Nirina !	
● COUPON-RÉPONSE	p 13

UNE ACTION CHRETIENNE DANS UN MONDE EN DETRESSE

Le SEL Projets est une association chrétienne humanitaire d'aide au développement et de secours d'urgence. Elle a vu le jour en 1988 sous le patronage de l'Alliance Évangélique Francophone de Belgique.

Notre principe fondateur : Un christianisme authentique et biblique est indissociable de l'action sociale qui réalise concrètement la justice sociale et l'équité de manière universelle.

Nos partenaires des pays en développement accordent leur aide localement sans distinction de religion, de race ou d'opinion politique.

LES DIVERSES ACTIONS DE L'ASSOCIATION

- Le parrainage d'enfants dans une vingtaine de pays du monde.
- L'aide alimentaire aux enfants (tickets-repas)
- Des projets de développement communautaire
- L'action Médicamonde (aide à la santé et à l'hygiène)
- Le secours d'urgence (catastrophes, séismes,...)
- Des campagnes de sensibilisation (eau, enfance, femmes, santé, dette, etc.)

EXONERATION FISCALE DE VOS DONS

L'association est habilitée à recevoir des dons et des legs. Nous recevons avec gratitude vos dons. Si leur cumul atteint 30€ et plus en fin d'année, vous avez droit à une attestation fiscale qui vous permettra de déduire ces dons de vos revenus taxables. Cette attestation vous sera envoyée automatiquement au courant du mois de mars de l'année qui suit le(s) versement(s). Merci pour votre générosité.

A NOS NOUVEAUX LECTEURS

Vous êtes en possession pour la première fois de notre journal d'information *SEL Projets News* (SPN). Si vous souhaitez être tenus régulièrement au courant de nos activités, et ceci gratuitement, signalez-nous vos coordonnées. Vous pouvez aussi soutenir le SPN par un don (voir coupon-réponse au centre du SPN).

Si le SPN vous parvient par voie postale mais que vous ne souhaitez plus le recevoir, il suffit simplement de nous renvoyer votre étiquette d'envoi.

Le SPN est consultable sur Internet : <http://www.selprojets.be>, rubrique « Ressources ».
E-mail : journalspn@selprojets.be

Editeur responsable :

Anne Haumont
SEL Projets asbl
Rue de la Fêchère 4
B-1450 CHASTRE

SEL Projets asbl

rue de la Fêchère, 4
B - 1450 CHASTRE
N° Entreprise : 0453072548
Banque : 001-2133930-06
Tél./Fax : +32 10 650 851
0498 568 762
Email : info@selprojets.be
Site : www.selprojets.be

S.E.L. France

9 rue de la Gare
94234 CACHAN CEDEX
Tél. 01.46.65.83.03
Fax 01.46.63.23.77
E-mail : contact@selfrance.org

S.E.L. SUISSE ROMANDE

E-mail : sel@each.ch
Compte bancaire :
Banque COOP CH 413585.300070-9

Andranotaratra : histoire d'un projet...

Andranotaratra, minuscule hameau perdu dans les hautes terres arides de Madagascar est l'endroit où s'est installé il y a plus de 40 ans la maman de Dr Yvonne. Elle voulait y accueillir des orphelins et prendre en charge leur éducation scolaire. Lorsque cette dame est décédée en 1997, une association de femmes, le Tobylehibe (Grand Centre) a pris la relève pour continuer son œuvre. Désireuse de donner une importance plus grande à l'enseignement, cette association a reçu la propriété d'un terrain sur le haut d'Andranotaratra et a obtenu du Ministère de l'Éducation une licence pour y dispenser l'enseignement primaire aux enfants des environs.



Dr Yvonne

succès. Citons entre autres l'électrification de l'école et l'installation de l'eau courante (voir SPN4 et 5). Il manque encore une cantine... prochaine étape ??

Autre maillon important de la chaîne : les instituteurs et le gérant. Sans eux, l'école ne pourrait fonctionner. Nous tenons à souligner leur dévouement et leur courage. Les conditions de vie à Andranotaratra sont souvent très rudes. A.H.



Les instits d'Andranotaratra!

... et d'une rencontre

Cet été, la famille van Zuylen a enfin pu découvrir l'école Françoise de Duve. Fabienne nous livre ses impressions.

« Quelle journée saisissante à Andranotaratra ! Le site de cette école flambant neuve est spectaculaire ; paysage magnifique et désolé à la fois. Nous sommes à 90 km de la capitale Tananarive toujours dans le pays des hautes

peau belge. C'est ensuite le drapeau malgache et son hymne aux multiples couplets chantés d'une seule voix par tous.

Émerveillés par cet accueil si chaleureux, nous assistons à un festival de chants et de danses exécutés avec grâce par chaque hameau des environs. Nous avons même droit à un chant aux paroles inventées pour nous. Un jeune homme charme nos oreilles par son chant mélodieux accompagné de sa guitare. La cérémonie se termine, le cercle se rompt et c'est dans une joyeuse débandade que notre groupe (9 enfants et 7 adultes) se mêle aux jeux des enfants dans la cour. Jeux de ballons et autres, moments exquis de partage, d'amitié et de rires.

Jacquot de Smidt, responsable des parrainages du SEL projets, démarre en automne 2003 un nouveau programme sur le site d'Andranotaratra (101 enfants du village et des environs sont actuellement parrainés !). La construction d'une école s'y avère de suite essentielle. Celle-ci épargnerait à une centaine d'enfants de parcourir des dizaines de kilomètres par jour pour pouvoir se rendre à l'école... car le chemin des écoliers n'est pas sans dangers... Le SEL projets marque son accord pour le partenariat avec le Tobilehibe.

Fabienne et Didrik van Zuylen, de retour de leur premier voyage à Madagascar avec le Sel projets en automne 2003, entendent parler du projet d'école à Andranotaratra et trouvent les fonds nécessaires à la construction du premier bâtiment. En juin 2005, les travaux démarrent et début septembre, les deux premières classes de l'École Françoise de Duve sont prêtes à accueillir les premières années d'étude CP1 et CP2.

A peine construite, la petite école de deux classes devait être agrandie pour permettre de compléter le cycle inférieur. La construction d'un nouveau bâtiment a été réalisée pendant l'été 2006. En septembre 2007, la cinquième année CM2 fera grimper le nombre des élèves de l'école à 150.

Les défis se succèdent ensuite, relevés avec



terres ; mais ici point de forêts luxuriantes, ni de rizières verdoyantes en terrasses. La forêt primaire d'antan a fait place à un sol tout pelé.

Après 2 heures de trajet en camionnette, voici enfin l'école Françoise de Duve. Ce sont les vacances scolaires mais tous les habitants des hameaux environnants sont au rendez-vous avec leurs enfants en uniforme impeccable.

Après moult mots d'accueil et mots d'encouragements, un moment de prière nous unit intensément. Nous louons Dieu de nous avoir permis de réaliser ce beau projet ensemble.

Nous franchissons le portail et prenons place dans la cour, à l'ombre des magnifiques bâtiments. Très émus, nous entonnons vaille que vaille la Brabançonne pendant que 2 garçons très dignes procèdent au lever du dra-



Fabienne, Didrik et 2 dames du Tobilehibe aux premières loges !

Un excellent repas nous est offert ensuite sur les bancs de l'école. Nous visitons chaque classe et admirons les néons au plafond, tout à fait insolites en pleine brousse ! Nous terminons par la visite du puits et admirons le travail accompli par les 2 Jacques et leur famille en novembre 2006 (voir SPN5, ndlr). L'école est splendide et bien entretenue. Un bel encouragement pour tous ces enfants merveilleux et leurs méritants instituteurs que nous avons rencontrés !

Les médicaments de la rue tuent !

Récemment, je suis tombée malade. Un mal de gorge banal mais qui nécessita malgré tout une consultation chez le médecin et la prise des médicaments adéquats. Rien d'extraordinaire en somme : j'étais malade et je me suis soignée...

Pourtant, nous ne nous imaginons pas à quel point il peut être difficile d'accéder aux soins, notamment en Afrique. Ainsi en RDC, dans la région des Grands Lacs, consulter un médecin représente souvent des heures de marche et parfois même des jours et cela sans aucune garantie de recevoir le traitement nécessaire.

En effet, si accéder à un membre du corps médical est difficile, pouvoir bénéficier d'un traitement l'est encore plus. Les médicaments sont rares, chers et souvent de qualité douteuse.

Le plus souvent, il n'existe aucune pharmacie digne de ce nom et les patients en

sont réduits à acheter leurs médicaments dans la rue.

Les médicaments vendus dans la rue le sont par des personnes qui n'ont le plus souvent aucune connaissance pharmaceutique. Ces marchands vendent les médicaments comme ils vendraient des fruits ou des légumes. Les médicaments sont regroupés par taille et par couleur dans de grands récipients et vendus à la pièce.

Vendus sans emballage, sans notice, sans date de péremption, bref, sans aucune explication et parfois même sans nom, il est impossible pour les utilisateurs de savoir ce qu'ils prennent.

Au mieux, ces médicaments sont inefficaces et, au pire, dangereux voire mortels. Le 28 mai dernier, le REMED (Réseau médicaments et développement), l'OMS et de nombreuses organisations internationales lançaient une nouvelle campagne

de sensibilisation : « **Les médicaments de la rue tuent** » afin d'aider l'ensemble des acteurs à prendre conscience du problème.

Cependant, informer les populations ne suffit pas, encore faut-il les aider à avoir accès à des médicaments de qualité.

Un réel défi dans de nombreuses régions du monde, où il n'y a pas d'alternative aux médicaments de la rue...

Jessica Lefebvre (ex-administratrice "Pharmaciens sans Frontière à Kalami - RDC)



Aide à l'enfance

Participer à un programme d'aide à l'enfance = procurer à un enfant l'accès aux soins de santé !

Un enfant soutenu bénéficie d'un suivi médical et est soigné quand il est malade. Certains enfants bénéficient même de traitements plus lourds, parfois à vie, grâce à l'aide de leur parrain.

Voyez plutôt !

Mahery (programme tickets-repas, Madagascar)



KOJIA est une jolie petite fille de 9 ans qui fait partie des 35 enfants qui mangent à présent au réfectoire MAHERY (voir page 12). Lorsque nous l'avons rencontrée, elle avait des plaies purulentes sur les jambes. Nous avons consulté un médecin, puis deux.

ments, nous lui avons mis des pansements... Toucher à ses jambes était une réelle torture pour elle et pour nous... Et finalement, devant l'aggravation de ses plaies, nous avons cherché un spécialiste qui en a trouvé l'origine. Kojia est allergique à certains aliments et certains tissus. Une fois le problème cerné, nous avons acheté les médicaments nécessaires à la guérison de ses plaies. La vie de cette petite fille est transformée. Elle est guérie.

André & Marie-Laure



École Française de Duve (parrainages, Madagascar)

Docteur Yvonne passe régulièrement au petit village d'Andranotratra pour encourager les instituteurs et les élèves mais également pour prodiguer des soins à ceux qui en ont besoin.

Elle nous parle de Mialy, un des garçons parrainés de l'école.

« Mialy avait des crises de paludisme presque chaque semaine et cela le faisait souffrir énormément. Dès qu'il jouait au ballon avec ses amis, ou quand il faisait des efforts, il tombait malade.

Depuis que Mialy est parrainé, un responsable du parrainage le prend en charge dès qu'il se sent mal. Il l'envoie chez le médecin et paie la consultation et les médicaments.

Quand il a des maux de dents, il est envoyé à l'hôpital de la ville. Jamais, il n'avait été pris en charge comme maintenant. Il lui arrive encore de tomber malade, mais moins fréquemment qu'avant. Le médecin qui



le suit dit que bientôt il n'aura plus de crise de paludisme, car il a également reçu la moustiquaire anti-malaria.

Les enfants de cette région endémique en malaria souffrent beaucoup. Les parents n'ont pas assez d'argent pour acheter les médicaments. Grâce aux parrainages, le palu-

disme peut être soigné de manière efficace. Les autres maladies sont également en régression (grippe, dysenterie...).» (Voir aussi page 3)

Dr Yvonne

Participer à un programme d'aide à l'enfance = encourager le personnel soignant dans l'exercice de son métier !

Dans les pays en développement, les conditions souvent déplorables et frustrantes dans lesquelles le personnel médical doit travailler, constituent un des facteurs importants d'émigration des médecins et infirmières vers le Nord.

Les soignants sont trop peu nombreux. Ils doivent travailler de nombreuses heures pour s'occuper parfois de centaines de patients, sans disposer des produits et du matériel de base (paracétamol, pénicilline, gants, seringues...). À cela s'ajoute la peur de mal faire et la peur d'affronter ceux qu'ils ne pourront pas aider faute du nécessaire...

Pas étonnant que l'Afrique sub-saharienne se vide de ses soignants. L'OMS tire la sonnette d'alarme...

Quand ils sont attachés à une institution qui bénéficie d'un soutien régulier, les soignants ont non seulement la garantie d'être payés pour leur travail, mais ils ont aussi à leur disposition un minimum de médicaments et de matériel pour soigner d'une manière efficace les personnes qui leur sont confiées.

Journée de travail d'une infirmière au CREN

(Centre de Récupération et d'Éducation Nutritionnelle de Piéla, Burkina Faso)

Esther LANKOANDÉ est mariée et mère de 4 enfants, elle travaille comme infirmière au CREN.

Le CREN accueille des enfants malnutris et des orphelins en bas âge, également des orphelins du Sida.

Esther se lève à 6h30, se prépare et se rend au CREN à

7h30 où elle assiste à la prière jusqu'à 8h.

Elle ouvre alors son bureau et

reçoit les enfants malnutris : elle les pèse, les ausculte et demande des examens complémentaires si nécessaire. À la fin de la consultation, les enfants sont classés : malnutrition modérée ou sévère.

Les malnutris sévères sont hospitalisés et les modérés suivent le traitement à titre externe.

Esther confie tous ces enfants aux animatrices qui vont leur donner du lait et de la bouillie. Elles vont également

donner des informations utiles aux mamans : hygiène alimentaire, vestimentaire, vaccination, alimentation des enfants (comment fabriquer la bouillie enrichie)

Esther s'occupe de ceux qui requièrent des soins infirmiers.

À la fin de sa journée, elle remplit ses registres pour les statistiques et elle range son bureau.

Esther fait une pause de midi où elle rejoint sa famille pour manger, sa journée de travail se termine à 17h30.

carences alimentaires de l'enfant et des conséquences que celles-ci peuvent avoir. Le nombre de malnutritions sévères est donc assez important.

C'est pour-

Les enfants accueillis au CREN



Le SEL Projets soutient le CREN et a lancé un programme de Tickets-Repas pour les enfants de l'école de Piéla. Grâce à un don de 18 euros par mois, un enfant de l'école sera nourri et accèdera aux soins dispensés au Centre Médical de Piéla (voir SPN7 et coupon-réponse). Le SEL Projets participe également au projet d'électrification du dispensaire de Piéla (voir page 10).

quoi le CREN offre gratuitement les médicaments à ces familles et ne demande qu'une très faible contribution de leur part pour le lait et la farine.

Pierre MANO, responsable du CREN

Docteur Rindra, Mandriambero (programmes parrainages et tickets-repas, Madagascar)

Docteur Rindra travaille au dispensaire de la LLB (Ligue pour la Lecture de la Bible). Elle est le médecin attitré du centre d'aide à l'enfance, lié à l'école de la LLB et sponsorisé par le SEL France et le SEL Projets. Dr Rindra suit 200 familles du quartier dont la moitié vit dans le plus grand dénuement. Elle travaille inlassablement. Non seulement, elle prodigue soins et conseils à tous et rend visite aux familles, mais en plus, elle participe activement aux campagnes de prévention contre les différentes maladies ainsi qu'à des séances de formation à l'hygiène et aux bonnes pratiques alimentaires. En concertation avec l'équipe de la LLB, elle réfléchit au lancement d'activités généra-

trices de revenus pour les familles démunies. (voir le SEL Info, juin 2007)

Dr Rindra nous parle de Njara
« Njara a 12 ans, elle est 4ème dans une famille de 7 enfants. Son père fait de la maçonnerie, sa mère ne travaille pas. Avec un revenu mensuel très bas (environ 30 euros/mois), ils ne mangent pas à leur faim. Leurs repas ne se composent que de manioc cuit, un féculent très résistant mais dépourvu d'éléments nutritifs. Par conséquent, Njara était chétive, elle comptait parmi les plus petites de sa classe et se plaignait souvent de douleurs abdominales. Grâce



aux tickets-repas, Njara a beaucoup grandi, elle travaille bien à l'école, et ne vient plus en consultation pour ses maux d'estomac.

Grâce à l'amélioration des rations alimentaires à la cantine de l'école de la LLB, le nombre d'enfants qui viennent en consultation a diminué de moitié.
Merci au SEL et à tous nos amis bienfaiteurs ! »

Dr Rindra de la LLB

Les cantines des programmes alimentaires essaient au mieux d'ajouter du lait et de temps en temps un yaourt aux repas servis... les produits laitiers sont des produits de luxe à Madagascar ! ndlr.

« À l'écoute des Écritures... »

Lire la Bible et être en bonne santé ?

La période estivale touche à sa fin. Au courant de celle-ci, la plupart des magazines proposent des articles sur la santé et le bien-être. Le corps y est mis à l'honneur, parfois même un peu trop...

Mais que disent les *Écritures* sur le thème de la santé physique ? En avez-vous une vague idée ? Si la Bible n'est pas un traité médical, nous pouvons cependant mesurer sa pertinence et sa modernité dès qu'elle parle de la santé physique.

Il y a 3500 ans, les connaissances médicales de l'Égypte ancienne étaient rudimentaires. Les potions magiques et les médications à base d'excréments animaliers divers étaient les principales thérapeutiques...

Moïse, un des grands écrivains de la Bible, a été élevé dans ce contexte et pourtant, il n'en a rien consigné dans ses écrits. Bien au contraire, il a transmis aux tribus d'Israël les principes de base d'une médecine préventive que l'on pourrait qualifier de moderne. On est même plutôt surpris par l'état de ses connaissances.

Les prescriptions concernent l'ensemble du cadre de vie de l'individu : l'environnement sanitaire (l'hygiène personnelle, la contagion), la prévention des maladies (asepsie), l'éducation et l'hygiène sexuelles, la tempérance et la diététique, la mise en jachère des sols...

Nous y trouvons des recommandations (voire des exigences) telles :

- L'hygiène fécale (Deutéronome 23 :10-13) et le lavage des mains après le contact avec

un mort (Nombres 19 :11-22). {*Prévention contre de nombreuses maladies infectieuses (amibiase, typhoïde, bilharziose, hépatite A, etc.)*.}

- L'interdiction de la consommation d'animaux décrets impurs (Lévitique 11 et Deutéronome 14 :7-19). {*Prévention contre les cycles parasitaires et de nombreuses maladies, syndromes allergiques, toxiques et infectieux*.}

- La limitation de la consommation des graisses animales (Lévitique 3 et 7). {*Prévention contre le développement des maladies cardio-vasculaires et de certains cancers*.}

- L'interdiction de la consommation du sang (Genèse 9 :4 ; Lévitique 7 :26-27 ; 17 :10-14 ; Deutéronome 12 :16, 23-25 et 15 :23).

- Les rapports sexuels prohibés pendant la période de menstruation de la femme (Lévitique 15 :19-30). {*Prévention contre une forme de stérilité (anticorps antispermatozoïdes) et le cancer de l'utérus*.}

- L'obligation de la circoncision (Genèse 17 :10). {*Prévention contre le développement du cancer de l'utérus et de la verge*.}

- La pratique de « la quarantaine » pour les maladies de la peau (Lévitique 13, particulièrement le verset 46). {*Prévention contre ces maladies et, par extension, de toutes les maladies contagieuses*.}

D'autres mises en garde non mosaïques existent, par exemple, les excès de table et d'alcool dans Proverbes 23 :29-35. {*Prévention contre le diabète, le cholestérol, l'obésité*.}

Que signifient cette originalité et cette pertinence des Écritures ?

Tout d'abord que Dieu n'est pas une entité lointaine et indifférente, mais le créateur bienveillant qui réagit à la problématique irruption du mal dans le cosmos et de la souffrance, son corollaire. Son intervention ressort d'une compassion salvatrice, désireuse de protéger l'espèce humaine contre tous troubles et pathologies inhérents à l'émergence du péché et de ses effets dans la Nature et en l'Homme. C'est ce même désir que nous découvrons dans l'agir du Jésus guérisseur des Évangiles. Les guérisons, au nombre de la trentaine, nous indiquent combien le Christ prenait au sérieux la condition humaine (qu'il partage avec nous) et l'importance essentielle que la foi chrétienne accorde à la corporalité humaine ainsi qu'à tout ce qui peut l'affecter.

Toute la Bible révèle un Dieu qui se préoccupe du bien-être des hommes tant sur le plan physique, psychologique que spirituel.

Par ailleurs, au sujet de notre propre santé, nous sommes appelés à nous prendre en charge de manière responsable. Hygiène de vie, maîtrise de soi, auto-surveillance.

Enfin, nous sommes aussi appelés à la solidarité agissante face aux souffrances des hommes - nos frères - dans l'imitation de la bienveillante providence divine. Ils ne sont pas seuls, nous sommes là pour eux.

Yves Gabel

Dr Albert
Ramahafaso

Soins dentaires

Une petite goutte dans un univers où « une dent » est bien dérisoire, mais...

Lors de son voyage à Madagascar en novembre dernier, René Pétry, dentiste à Ottignies a rendu visite à ses confrères malgaches, le Dr Marthe Rasoafara et le Dr Albert Ramahafaso. Celui-ci organise, 1 fois tous les 15 jours, des consultations au centre de parrainages et d'aide alimentaire d'Ankaramalaza(*). Il est soutenu par l'église Luthérienne pour son travail à l'hôpital de Manakara. Pour se rendre à Ankaramalaza, il lui faut 4 à 6 heures de taxi-brousse ! Sur place, il lui reste le temps de soigner, ou devrait-on dire d'extraire, les dents de deux ou trois patients... sans eau courante et la plupart du temps sans électricité. Le Dr Marthe Rasoafara gère son propre cabinet. C'est elle qui soigne les 400 enfants du centre de parrainages d'Ankazomanga quand ceux-ci ont des problèmes dentaires.

La plupart des enfants malgaches ont des dents en mauvais état entre autres à cause de leurs énormes carences en calcium. Et puis, brosse à dents et dentifrice ne sont pas des produits de première nécessité !

Les familles pauvres ne consultent pas le dentiste. C'est un luxe réservé aux riches. Il y a tellement de besoins plus urgents à combler ! Un soin dentaire coûte cher (entre 2,5 et 5 euros alors que le salaire minimum est de 50 euros par mois).

Et à ceci s'ajoute la peur universelle du dentiste, amplifiée là-bas par l'insalubrité de la majorité des cabinets dentaires !

Si on peut raisonnablement relativiser la nécessité d'améliorer l'état de santé dentaire des enfants, il n'en reste pas moins que, lorsque tout est tellement nécessaire, la moindre chose ajoutée devient tellement utile. Et un travail de prévention dentaire a d'office pour conséquence une amélioration importante de l'hygiène dentaire et par la suite de l'hygiène tout court.

De même, une action préventive parmi les enfants aura toujours un certain impact sur les comportements et les habitudes d'hygiène des parents eux-mêmes (c'est bien connu que, pour un dentiste, qui gagne un enfant gagne une famille !).

La prévention et la surveillance des jeunes enfants sont capitales dans le sens où elles permettent de déceler fort tôt de petites lésions qui sont rapidement réparables à un moindre coût... et sans souffrance !



René Pétry et sa famille

Il ne faut pas non plus négliger l'impact du manque de soins dentaires sur la santé : petite carie deviendra grande et peut entraîner à la longue abcès, flegmons, septicémie sur des patients fragilisés, kystes de la mâchoire, sinusites chroniques, prolifération de germes

pathogènes néfastes pour le cœur, les reins... , pertes des dents, alimentation perturbée et donc aggravation des carences, douleurs chroniques et troubles des articulations de la mâchoire...

De retour au pays, René s'est décarcassé pour trouver un « unit mobile ». Cette petite unité ne nécessite aucun raccord fixe et est pourvue d'un compresseur, d'une aspiration chirurgicale et des moteurs, micro moteurs, turbines... en bref, presque tout pour soigner. Cet unit ainsi qu'un appareil de radiologie seront envoyés au Dr Rasoafara dans le cadre du suivi des enfants du quartier d'Ankazomanga. Les responsables de ce centre de parrainages et elle-même travaillent en concertation à l'amélioration de l'hygiène et de la prévention des problèmes den-



taires. L'unit mobile sera un des moyens mis à leur disposition pour améliorer leurs conditions de travail ainsi que les conditions de vie des petits malgaches. Il n'est pas exclu non plus que ce cabinet soit déplacé de temps en temps pour soigner les enfants en brousse... à suivre...

Anne Haumont d'après le rapport de René Pétry

(* Le centre d'accueil d'Ankaramalaza qui a fêté ses 20 ans cette année-ci a fait l'objet d'un audit pour évaluer l'impact de la cantine sur la vie du village et envisager les perspectives d'amélioration pour l'avenir. Le pédiatre, responsable de l'audit, a fait passer une visite médicale complète à tous les enfants bénéficiaires de l'aide alimentaire. Les résultats sont positifs. Le nombre d'enfants en bonne santé est en augmentation. (d'après le journal « Du nécessaire à l'essentiel », SEL France, mai 2007)

“ En partant au Burundi, nous laissons derrière nous nos petites habitudes, notre confort et notre abondance! Mais nous savions que Dieu avait Sa main posée sur le projet... Il nous a permis d'être transformés, de voir le monde avec un autre regard et de faire des bonds dans notre foi! Aujourd'hui, nous revenons avec un mot à la bouche : « Merci » et une promesse dans le coeur, celle d'être ambassadeurs d'un pays qui a besoin de nous. Alors mes frères, ensemble, avec Dieu dans notre coeur, fonçons !!! »

Charlotte

“ Quelques semaines me séparent déjà de ce voyage, mais les souvenirs sont –et le seront pour longtemps- encore frais. Je ne voudrais pas vous décrire un voyage idyllique et parfait, car ces trois semaines furent réellement éprouvantes, mais en même temps les plus enrichissantes de ma vie. Voici peut-être une anecdote parmi tant d'autres qui m'a beaucoup marquée. Cela s'est passé lors du deuxième camp, auquel énormément d'enfants participaient. Il y avait les enfants du village Imuhira, habillés et nourris correctement, et les enfants de la campagne environnante, qui n'ont pas cette chance-là. Ils

portaient sur eux de vieilles loques ou sacs de pommes de terre en guise de vêtements, étaient généralement tout maigres, sales ou atteints d'éventuels champignons de la peau. Vu que les enfants étaient pieds nus, ils étaient souvent blessés et recevaient les petits soins qu'on pouvait leur donner. Parmi eux est arrivée à « l'infirmerie » une fillette de trois ans à peine, avec une grave blessure au poignet : une croûte volumineuse et infectée de pus s'était formée par-dessus la peau. Il s'agissait d'une brûlure qui datait de trois jours, et cette fillette n'avait même pas pu recevoir un peu de désinfectant sur sa plaie. J'ai été choquée d'avoir

vu ça, et je me suis rendue compte que ce monde fonctionnait à deux vitesses. Il y a ici et il y a là-bas. Alors nous, qu'est-ce qu'on venait faire, avec toutes nos bonnes intentions devant cet océan de misère ? Simplement réaliser une petite phrase qui a pris pour moi tout son sens : « que ton Règne vienne ». Donner un peu d'amour à tous ces bouts d'chou sans parents, pour que ce Royaume commence ici et maintenant, et que Dieu multiplie les petits pains que nous apportons. Je veux croire de tout mon coeur qu'un jour tous les enfants pourront recevoir du désinfectant. »

Ludmilla



Burundi : impressions

Le groupe de l'UJEB en juillet

“ Je suis partie avec comme seul bagage la foi que Dieu pouvait m'utiliser et me voilà transformée intérieurement. En attendant le

prochain voyage, j'aimerais être une ambassadrice de tout ce que j'ai vu. À ceux qui n'auraient pas l'opportunité de partir « faire de l'humanitaire » je dirais comme

Maggy* : « *Ne nous culpabilisons pas de ne pas pouvoir porter le monde sur notre tête, portons-le plutôt dans notre cœur, jusqu'à notre dernier souffle car le cœur n'a pas de cheveux gris !* » Je suis convaincue qu'en laissant Dieu agir en nous, nous sommes capables de grandes choses ! » Jess

dans nos coeurs, que ce soit à Bujumbura, à Bruxelles ou n'importe où ailleurs. J'ai perçu cet appel auquel je veux répondre au travers des paroles d'un fermier du Rurenda et des sourires des footballeurs de Kirundo, aussi en voyant l'espoir des jeunes de Mbuye. Je ne pense pas que le Seigneur m'ait déjà utilisé pour changer le monde, mais il a certainement déjà utilisé le monde pour me changer. »

Paul

“ Lorsque toute cette expérience sera loin et presque oubliée, je suis convaincu qu'il restera en chacun de nous au moins ceci : l'appel au service que notre Dieu a mis

* Maggy Barankitse (voir page 9) a chaleureusement accueilli le groupe à la Maison Shalom.

Récital au profit du Village Imuhira le 9 novembre à l'ULB !

Le groupe musical EBEN (En Blanc Et Noir) donnera un récital de piano le 9 novembre 2007 à 20h, dans l'auditoire Dupréel de l'Université Libre de Bruxelles, avenue Jeanne 44 à 1050 Bruxelles. Les bénéfices de la soirée seront intégralement versés à notre projet au Burundi.

Le prix des places est de 20€ (15€ pour les étudiants).
Renseignements : www.projet-burundi.be
Réservations : concert.EBEN.ULB@gmail.com

Village Imuhira – Burundi

Voyage au cœur de l'Afrique

L'actualité du Village Imuhira au cours de ces deux mois d'été était principalement constituée par le voyage en juillet d'un groupe de 37 jeunes de l'UJEB-Bruxelles, (également participants des concerts Live for Africa) et par celui en août d'un groupe de 17 jeunes et moins jeunes des assemblées protestantes de Genval et Ransbèche. Leur programme consistait, outre la découverte du projet et du Burundi, à servir la population des alentours du site, notamment par l'organisation de camps pour les enfants de l'école et du village.

L'accueil que nous avons reçu dès notre arrivée au village Imuhira fut parmi les temps forts du voyage. Une foule nombreuse nous attendait et nous avons été littéralement assaillis par des cris de joie et des danses. Nous avons eu beaucoup de mal à contenir notre émotion. Quelque chose de fort en nous était touché et l'aventure pouvait démarrer. Pendant quinze jours, nous avons vécu rencontres et découvertes, moments de chants, de jeux, de prière... Mais nous avons aussi connu la fatigue et des difficultés d'adaptation parfois... la vie, en somme, quand elle rime avec aventure et foi.

À la fin, plus que les paysages, qui sont certes magnifiques, ce sont les visages des enfants qui resteront gravés en nous. À la fois marqués par la rudesse de la vie, mais également remplis d'un désir profond de vivre autre chose. Leur regard ne demandait qu'à être touché en plein cœur par la Lumière qui ouvre un chemin nouveau et qui indique qu'un espoir est possible. C'est cet espoir que nous voulions leur transmettre. Mais au bout du compte, ce qui s'est passé réellement, c'est qu'à leur contact, c'est nous qui grandissons. Ils nous ont fait découvrir qu'un trésor toujours plus grand sommeille en chacun de nous et qu'il ne faut que quelques étincelles pour qu'un feu nouveau s'embrace dans nos cœurs. Ce feu, nous désirons le faire brûler au cœur de nos vies comme au cœur du village Imuhira. Il nous ouvre de nouveaux horizons et nous donne de croire qu'un autre monde est toujours possible.

Vous trouverez toutes les photos ainsi que le nouveau sigle de notre projet sur notre site internet : www.projet-burundi.be

Luc Torrini

Si le voyage du groupe de juillet s'est déroulé sans problèmes majeurs, nous déplorons par contre un événement pénible pendant le séjour du groupe parti au cours du mois d'août. En effet, lors d'une visite



touristique, des bandits armés ont menacé les membres du groupe et les ont dépouillés. Pire, l'un d'eux a tiré en direction du bus, blessant à la jambe Cathy Corbisier. Rapatriée d'urgence en Belgique où elle a été opérée, elle se porte bien aujourd'hui même si la durée de sa convalescence sera assez longue.

Nous sommes attristés par cette situation, qui illustre l'état de pauvreté et de détresse morale

dans lequel se trouve le Burundi. Nous voulons cependant insister sur le fait que cette attaque est le fait d'un groupe isolé de bandits, comme les zones défavorisées en comptent malheureusement souvent, et non de membres d'un mouvement rebelle.

Aucun message d'avertissement ne nous avait d'ailleurs été communiqué par l'Ambassade de Belgique, bien informée de la présence de nos deux groupes dans la région.

Nous voulons être aux côtés de nos amis qui ont vécu le traumatisme de cette attaque. Et face aux besoins criants du Burundi que cet événement souligne un peu plus encore, nous voulons réitérer notre

volonté d'agir à notre échelle pour apporter un changement en profondeur dans ce beau pays, dans la vie pratique comme dans les cœurs des populations voisines du Village Imuhira. Nous vous invitons également à trouver dans cet événement une motivation supplémentaire pour lutter contre la pauvreté et ses conséquences déshumanisantes.

L'équipe du Village Imuhira

La haine n'aura pas le dernier mot Par Christel Martin, éd. Albin Michel, 2005

■ Présentation de l'éditeur



Au Burundi, pays voisin du Rwanda, ravagé par les massacres interethniques, la misère et le sida, une femme d'exception se bat pour que la haine n'ait pas le dernier mot. Cette haine, Marguerite Barankitse, que tous surnomment Maggy, l'a vécue dans son expression la plus inhumaine lorsqu'en 1993 soixante-douze personnes sont assassinées sous ses yeux. Au cœur de cette barbarie, elle parvient, au risque de sa

vie, à sauver vingt-cinq enfants avant d'en recueillir des centaines d'autres dans l'enfer de la guerre civile. Puisant des forces insoupçonnées dans sa colère et sa révolte, mais aussi dans sa foi chrétienne comme dans son amour pour la vie, elle bâtit au fil des années une véritable pépinière d'espérance. Plus de dix mille enfants sont nourris, scolarisés, réintégrés dans leur famille ou réunis dans des maisons où se réinvente une responsabilité solidaire. Surtout, ils bénéficient d'une éducation à la paix, au pardon et au respect qui fait d'eux une nouvelle génération de jeunes citoyens plaçant leur humanité

au-delà de toute appartenance ethnique - hutue, tutsie ou twa.

■ Biographie de l'auteur

Rayonnante de grâce et d'humour, subversive aussi bien vis-à-vis de certaines pratiques humanitaires que des puissants ou de son Eglise, Marguerite Barankitse soulève des montagnes face au malheur et nous donne une immense leçon de vie.

Les visiteurs d'Imuhira ont rencontré Maggy...

Voir l'interview de Maggy par Luc Torrini et Pierre-Etienne Labeau dans le SPN 4, septembre 2006

Projets de développement

Burkina-Faso

Eau et électricité pour le dispensaire de Piéla (CSPS)



Une nouvelle étape importante est à présent prévue en partenariat avec Energy Assistance (branche humanitaire de Suez). Il s'agit de l'électrification des bâtiments des urgences et de la maternité ainsi que de l'alimentation de la pompe à eau, travaux pour les-



Le dispensaire de Piéla a déjà pu bénéficier de votre aide pour la réalisation d'un château d'eau et d'un puits qui ont permis une nette amélioration des conditions de travail du personnel soignant (voir SPN décembre 2006 et mars 2007).

quels Energy Assistance a débloqué un budget de 28 000 €. Le CSPS est éclairé actuellement au moyen de lampes à pétrole

(malodorantes et dangereuses). Pour le fonctionnement des quelques appareils, le CSPS utilise de petits groupes électrogènes, mais ceux-ci sont peu fiables et très coûteux (le prix du carburant est le même là-bas que chez nous). L'installation des systèmes photovoltaïques, prévue début 2008 sera prise en charge par les volontaires d'Energy Assistance.

Afin de pouvoir réaliser ces interventions, le SEL Projets s'est engagé au financement :

- de la construction de deux caves pour l'accueil des batteries,
- des frais de séjour de l'équipe de volontaires d'Energy Assistance à Piéla,
- du dédouanement du matériel.

Le montant de ces frais s'élève à 4 800€.
Le personnel du CSPS de Piéla compte sur nous tous pour que ce projet puisse se réaliser et ainsi permettre l'amélioration des soins de santé (voir coupon-réponse).

Jacques Haumont

À réserver dans votre agenda :

**Le samedi
24 novembre 2007
se tiendra la**

**TRADITIONNELLE
JOURNÉE ANNUELLE
DES DONATEURS
& SYMPATHISANTS DU SEL
PROJETS ASBL.**

Elle se déroulera de 09h45 à 17h00

dans les locaux de l'Église
Protestante de Bruxelles-Laeken,
rue Steyls 120 à 1020 Bruxelles.

Notre partenaire, le Docteur Moïse PAKIMO, chirurgien et responsable de la Clinique Médicochirurgicale Évangélique de Béni Butembo (RDC) sera notre invité d'honneur.



Bobo-Dioulasso-SERAC

1^{ère} phase de construction du Centre Médical

Samuel Sanou, coordinateur des projets du SERAC (Service d'Assistance Chrétienne) remercie chaleureusement les donateurs du SEL Projets pour leur contribution à la construction d'un premier bâtiment pour le Centre Médical à Bobo-Dioulasso.

Rappelons que les principaux engagements du SEL Projets vis-à-vis du SERAC sont l'aide aux dépôts pharmaceutiques et à la Cour de Colma ainsi que l'octroi de microcrédits féminins (voir e.a.SPN7).

Le travail des enfants

A l'heure actuelle, on estime qu'il y a 246 millions d'enfants qui travaillent dans le monde. Près des trois quarts d'entre eux (171 millions) travaillent dans des situations ou conditions dangereuses. L'Afrique subsaharienne compterait 48 millions d'enfants travailleurs. Là-bas, près de 1 enfant de moins de 15 ans sur trois travaille.

À Madagascar, des enfants travailleurs et certains parents ont écrit un manifeste à l'occasion de la Journée Mondiale de lutte contre le travail des enfants.

«Nous, parents et enfants, sommes contre le travail des enfants. Mais à cause de la pauvreté, nous n'avons pas d'autre choix». Dans la suite de leur «manifeste», ils affirment que «les enfants ont du courage, et qu'ils portent un nom. Ils ne sont pas des sachets, ni des cacahuètes, ni des quat'mis* et encore moins des charpards». La plupart d'entre eux sont exploités par les adultes. Ils travaillent surtout pour aider leurs familles. «Ne nous jugez pas, n'accusez pas nos parents,



aidez-les», signalent-ils. Pour eux, gagner un peu d'argent pour de menues dépenses ménagères, c'est beaucoup de choses, comme pouvoir acheter du charbon, une paire de sandales ou le goûter.

Glady (13 ans), ramasseur de charbon, est orphelin de mère. Sa belle-mère le pousse à travailler, voire chaparder. «Ma journée est occupée à la recherche d'os usés et de charbon que je revends», souligne Glady. Elle ne se termine pas sans mauvaise surprise. «Il m'arrive toujours de croiser des individus méchants qui essaient de nous dépouiller», avoue-t-il. Mais les jours heureux existent aussi, tels «la rencontre avec des personnes généreuses, souvent des «vazaha»(des blancs, nldr), qui nous distribuent des habits, ou l'apprentissage de prise de photos durant Photoana (Biennale de photographie de l'Océan Indien, nldr), ou encore cette rencontre avec vous, pour laquelle nous attendons de voir nos photos dans le journal».

Extraits d'un dossier de Fanja Saholiarisoa, l'Express de Madagascar, 13 juin 2007

* Quat'mis est un mot très négatif pour parler des pauvres qui vivent dans le vice. Quat signifie quatre et mis est le début des quatre verbes qui se réfèrent à l'alcoolisme, la drogue ou cigarette, la prostitution et le jeu de hasard.

Livre

■ « **Passeurs d'Espoir** » par Marie Hélène et Laurent de Cherisey

Presses de la Renaissance
Collection Pocket n°13079



Marie Hélène et Laurent, tous deux entrepreneurs dans le milieu de la communication et du

marketing, décident de se lancer dans un tour du monde hors des sentiers battus. Ils emmènent leurs 5 enfants à la rencontre de ceux qui font la différence dans plusieurs pays en développement : des hommes et des femmes qui agissent pour un monde meilleur, avec les moyens du bord, sans budget faramineux et/ou infrastructure gigantesque !

Véritable leçon de courage, d'espoir et de bonheur de vivre, ce livre rend hommage à ceux qui agissent sur le terrain sans attendre des «lendemain qui chantent» ! A lire absolument comme antidote à tous les discours défaitistes disant que les problèmes des pays en développement sont trop nombreux pour être résolus ou même soulagés.

Film en DVD

■ « **Congo River** » – Au delà des ténèbres

Un film de **Thierry Michel**
Distribué par Twinpics (voir www.congo-river.com)
Prix du meilleur film européen d'art et d'essai Berlinale 2006

Plus de 4 000km à travers l'immense forêt équatoriale...



C'est à une plongée au coeur d'un pays exsangue mais magnifique que le film se livre

tout au long du cours de ce fleuve majestueux. Un hymne à la vie, sur les musiques des Lokua Kanza, où les joies et les souffrances, les fêtes et les drames rythment l'existence des piroguiers, pêcheurs, commerçants et voyageurs. Ce film nous dévoile une partie de ce grand et magnifique pays et de sa réalité quotidienne. Les rencontres le long des berges et sur le fleuve nous racontent la vie des Congolais, tragique et parfois drôle mais toujours empreinte de tellement d'humanité. Emotions et dépaysement garantis !

Edwige Fallon

Mahery-Madagascar

Deux seaux + un filtre = 4 litres d'eau potable !



Les familles pauvres ne disposent pas d'eau potable. Pourtant, il existe un système efficace et bon marché qui permet de purifier l'eau sale. Marie-Laure Meier nous l'explique :

« Il s'agit tout simplement de deux seaux, posés l'un sur l'autre et reliés ensemble par un couvercle dans lequel il y a un petit trou. Le seau d'en haut contient une sorte de bougie en céramique avec du charbon actif. L'eau sale est versée dans le seau du haut. Cette eau traverse la céramique et le charbon pour être purifiée et elle s'écoule dans le seau du bas par le petit trou. Il faut plusieurs heures pour purifier 4 litres d'eau. En général on le fait pendant la nuit et le matin, on trouve 4 litres d'eau potable. C'est le principe que nous utilisons pour notre famille depuis 15 ans. Nous avons acheté notre filtre en Suisse. Actuellement, une petite société suisse les prépare ici à Madagascar pour un bon rapport qualité/prix. »

Un filtre de quatre litres coûte environ 7 € et convient pour une famille. Si vous avez à cœur d'aider une famille pauvre à disposer d'eau potable, vos dons sont les bienvenus avec la mention MED-MD-MAH-FIL (voir coupon-réponse).

Chers amis lecteurs,

Le SPN est aussi *vo*tre journal et c'est pourquoi vos remarques, encouragements, critiques, conseils, commentaires ou suggestions nous intéressent ! N'hésitez donc pas à nous les soumettre à l'adresse postale suivante :

Rédaction du SPN
243 rue Provinciale
1301 Bierges
Ou à l'adresse électronique :
journalspn@selprojets.be

Dans la mesure du possible et de la place disponible, nous tenterons de publier certaines lettres et de répondre à vos questions. Le comité de rédaction

Tickets-Repas

Mahéry-Madagascar

Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir !

C'est ce que nous avons expérimenté avec les 25 enfants du projet « Mahery » que nous avons emmenés voir le feu d'artifice de la Fête Nationale malgache le 26 juin dernier, à Tananarive.



les enfants au feu d'artifice

Nous n'avons pris que les grands de plus de 8 ans car nous savions que la foule, les pétards et le feu d'artifice impressionneraient trop les petits. Nous avons préparé deux sandwiches, une bouteille de jus et du « koba » (dessert malgache) pour chaque enfant. Nous sommes partis à 16h00 pour être sûrs de trouver des places. Nous avons piqueniqué sur le bord du lac Anosy et nous avons attendu le feu d'artifice de 19h00. Quel plaisir pour nous de voir la joie de ces enfants qui, pour la première fois, assistaient à un tel spectacle ! Nous avons vu

souvent pleurer Nirina (voir article ci-dessous, ndlr) ces derniers temps. Elle a du chagrin et elle a honte de son visage. Mais là, son sourire et ses éclats de rire valaient la peine d'être vus et entendus.

Plusieurs enfants se cachaient le visage dans les mains. Ils pensaient que le feu allait leur tomber sur la tête ! Mais malgré tout, leurs petits yeux brillaient de plaisir.

La vie de tous ces enfants est tellement difficile au quotidien. Il fait froid actuellement. Les maisons ne sont pas chauffées. Leurs habits chauds sont insuffisants. Les mamans qui gagnent leur vie en lavant du linge, ne reçoivent qu'un maigre salaire car avec ce froid, le linge ne sèche pas. Ils ne mangent pas à leur faim...

Pendant cette sortie exceptionnelle, ces enfants ont pu oublier leurs problèmes et vivre un moment de rêve. Plusieurs jours après ils en parlaient encore avec enthousiasme.

Notre plus grande joie a été de leur offrir ce moment de bonheur.

Nous sommes encouragés dans notre travail parmi ce groupe de 40 enfants qui mangent au réfectoire Mahery. Nous les voyons

s'épanouir de jour en jour. Nous avons reçu les fenêtres et la porte du réfectoire. Cela fait toute la différence maintenant que le



Mahery, le réfectoire

froid s'est installé. Les enfants peuvent manger au chaud. Chaque famille a aussi reçu un lot de nourriture et de savons à l'occasion de la Fête Nationale.

André & Marie-Laure MEIER

Deux mois se sont écoulés depuis lors. Pendant les vacances, la famille Meier et leurs assistants ont donné des cours de français et organisé des jeux deux jours par semaine pour les enfants du programme Mahery.

La grande aventure de Nirina !

Nirina (ou Marie) est une jeune adolescente de 15 ans.

Elle est née avec une malformation du visage, appelée lymphangiome kystique. La moitié droite de son visage est affreusement déformée par de l'œdème. Elle est aveugle de l'œil droit. L'équipe de Chirurgie plastique et de Neurochirurgie de la Clinique Saint-Pierre à Ottignies a gracieusement accepté de prendre en charge la correction chirurgicale de cette impor-

tante malformation. L'intervention aura lieu à la mi-novembre 2007.

Elle permettra à Nirina de retrouver un statut social et familial dans son pays. La situation qu'elle vit est très pénible. Elle a vécu des conditions de vie familiale déplorables ainsi que le rejet et la mise à l'écart. Ce n'est que depuis peu, grâce au groupe Mahery qu'elle sort de chez elle et qu'elle peut vivre quelques moments de bonheur. L'opération offerte gracieusement, il fallait cependant assurer les coûts des examens préopératoires importants, les frais liés à l'hospitalisation d'une durée d'une à deux semaines (Nirina ne bénéficie d'aucune sécurité sociale dans son pays), le coût des soins post-opératoires, ainsi que les frais

liés au voyage (billets d'avion, passeports, visas) pour Nirina et la personne qui l'accompagnera (elle ne sait ni lire ni écrire et ne parle pas le français). **Une grande partie de la somme nécessaire a déjà été récoltée. Merci aux généreux donateurs ! Il reste 2000 euros à trouver, somme qui couvrira les frais de déplacements de Nirina et de son accompagnatrice (avion et autres déplacements).**

L'hébergement en Belgique en dehors de l'hôpital sera assuré par plusieurs familles d'accueil que nous remercions également chaleureusement.

Marie-Luce de Smidt

Nirina au feu d'artifice

